CHORFA (MASCARA)

Une contrée qui sort d'un long isolement

Chorfa, cette petite commune de la daïra de Sig, aux 3 000 habitants environ, aura certainement tardé à sortir de l'isolement. Elle a enduré tant de choses durant les années 1990.

Il y eut d'abord ce séisme de 1994 qui a dévasté la région, notamment du côté de Sidi Ali-Cherif. Dans le cadre de la reconstruction de la zone sinistrée, il y eut d'abord la réticence des habitants malgré l'aide allouée par l'Etat dans ce cadre. Il faut dire aussi qu'en l'absence de sécurité l'on ne se bousculait pas au portillon pour réhabiliter les anciennes demeures, et pour cause. Chorfa fut le premier bastion terroriste de la wilaya. Ce sont tous les douars qui seront désertés et même des étrangers qui avaient la charge de travaux sur le barrage abandonneront le projet. La première visite d'une délégation officielle aura lieu vers la fin de l'année 1997.

Ce jour-là était enregistrée la reddition d'un terroriste comme pour annoncer le commencement de la fin de ces hordes sanguinaires qui sévissaient à Anatra, Ouled Ali, Bouziane et pour qui la forêt dense de Sguamda, sur le territoire de la wilaya de Sidi-Bel-Abbès, constituait une zone de repli. Pour avoir parcouru le territoire de cette commune durant ces dernières années, nous savons que l'isolement a perduré. Des citoyens ayant bénéficié de l'aide à l'habitat rural ont réoccupé leurs terres mais était-ce suffisant quand les moyens de liaison sont inexistants, les routes à la limite du praticable et le quotidien des citoyens difficile. La poursuite du processus de dévelo-ppement est en cours et ce jeudi, il sera effectué une inspection des projets en cours.

Ouled Bouziane et ses forages illicites

Ce hameau de 135 habitants a bénéficié d'un projet d'aménagement urbain et les travaux sont en cours avec un coût de 21 millions de DA.

Sur les lieux, les habitants qui ont bénéficié de 25 aides à l'habitat rural prennent langue avec le wali en lui exposant leurs préoccupations qui s'articulent surtout autour de trois ou quatre forages illicites qui, disent-ils, influent sur le débit de l'eau à partager du forage destiné à l'alimentation en eau potable des citoyens de Ouled Bouziane.

Il est établi que le commerce de l'eau est florissant et compte tenu de l'existence de sources dans la commune de Chorfa l'on assistait à un ballet de camions-citernes qui approvisionnaient la population de Sig qui souffrait il faut le dire du déficit en eau.

L'eau allait même jusqu'à Oran et voilà plus de dix ans que cela dure. Le wali informera l'assistance présente que les pouvoirs publics avaient intenté une action en justice contre les responsables de ces forages et de nombreux citoyens reviendront à la charge durant cette visite quant à cette situation qui semble leur tenir à cœur.

Rehaïlia : vers la fin de l'isolement

Rehaïlia, un autre lieu qui a terriblement souffert de l'isolement à telle enseigne que les habitants se rendaient dans la commune de Sfisef, dans la wilaya de Sidi-Bel-Abbès, pour effectuer parfois des achats en passant par Aïn Aden. Les nouvelles habitations ont été construites un peu plus loin du lit de l'oued où vivaient les habitants. L'on se rappelle que même le cimetière avait été envahi par les eaux. Se rendre à Chorfa, c'était un véritable parcours du combattant. On devait la rallier à partir d'El-Gaâda et les moyens de locomotion étaient rares. La réalisation d'un ouvrage d'art aura permis de lever cette contrainte. Les 82 familles qui vivent à Rehaïlia seront soulagées avec la mise en service du réservoir d'AEP de 100 m³ et l'amélioration de leur quotidien avec l'aménagement urbain qui touchera ces douars de la commune de Chorfa comme Ouled Ali-Bouziane avec les travaux de voirie.

Anatra, réfection de l'école et de la salle de soins

L'école où sont scolarisés 50 élèves a fait l'objet de réfection. Les enseignants qui y dispensent les cours viennent de Sig ou Ras El-Aïn-Amirouche et ce n'est pas une sinécure pour eux que de se rendre à leur lieu de travail. La tâche est ardue quand on est enseignante à Anatra avec les conséquences que l'on sait quand il s'agit d'horaires. Ce n'est pas le cas de la salle de soins où exercent deux infirmiers et où se rend le médecin deux fois par semaine. Elle est en mal de réhabilitation avec des lieux dégradés. Il aura suffi ce jour-là de quelques gouttes de pluie pour se rendre à l'évidence. Des travaux d'étanchéité seront donc entamés.

Des opérations pour le chef-lieu de commune

La localité de Chorfa, barrage à la sortie du chef-lieu de commune, se trouve précisément à côté du barrage qui n'aura jamais atteint ce niveau d'eau de 42 millions de mètres cubes depuis des lustres. Il dessert également trois communes de la wilaya de Sidi-Bel-Abbès. L'état de l'école primaire là aussi a nécessité des travaux de réhabilitation.

Au centre de la commune l'on procédera à l'aménagement urbain tout comme la mise en service du réseau Sonelgaz destiné à renforcer l'éclairage public. Une maison cantonnière verra également le jour à Houaïdjia, dans la perspective d'entretien des chemins communaux. A Chorfa, avec ses douars, l'on sait ce qu'est l'isolement pour l'avoir longtemps vécu.

A. Meddeber

COMMUNE DE DJENDEL-SAÂDI-MOHAMMED DE SKIKDA

Le camp de vacances de Guerbes opérationnel cet été

Le camp de vacances de la région de Guerbes entrera en exploitation cet été. L'APC de Djendel a alloué 700 millions de cts pour l'étude et la réalisation.

Dans le cadre des PCD, une enveloppe de 320 millions de cts a été également accordée pour le revêtement de l'accès menant à la plage. Les ingrédients d'une nouvelle stratégie touristique, loin de l'encombrement de la station balnéaire Larbi-Ben-M'hidi, sont là. Enfin presque. Les près de 500 m de piste pour accéder directement au camp sont dans un état dégradé. La nature sablonneuse exigerait probablement des sommes faramineuses qui ne figureraient pas encore parmi les priorités des pouvoirs publics. «En attendant son bitumage, nous allons procéder à la réfection provisoire de la piste à l'aide d'une niveleuse prêtée par la commune de Ben Azzouz.

Des quantités de matériaux seront nécessaires pour la concrétisation de cette opération», nous explique Djendeli Mohammed, P/APC de Djendel, commune relevant de la daïra de Azzaba, à 54 km à l'est de Skikda. Notre visite sur les lieux a permis de constater que le petit trajet sera exténuant pour les campeurs et endommageant pour les véhicules. Le maire ne perd pas espoir quant à la bonne prise en charge de ce problème par les pouvoirs publics dans les délais requis.

Au moment où nous mettons sous presse, toutes les procédures réglementaires ont été entamées par l'APC, «un avis d'adjudication a été lancé par voie de presse pour l'exploitation de ce camp. Les résultats seront connus dans une quinzaine de jours», selon notre interlocuteur. Et d'ajouter : «En cas d'infructuosité, c'est notre municipalité qui prendra en charge les destinées de ce camp, mais on en est pas encore là.»

D'une superficie de 4 ha, le camp est d'une capacité théorique de 50 tentes, les plates-formes de 27 sont déjà construites. Trois grands blocs en dur sont achevés, «un pour les sanitaires, le deuxième pour la cuisine, le troisième et dernier sera réservé aux éléments de la gendarmerie et la Protection civile. Et c'est le privé qui remportera le marché de faire les aménagements nécessaires». Quatre citernes sont alignées sur une pente, cela en appoint des huit bornes en fontaines implantées sur la côte de 4 km.

Le camp surplombe l'une des plus belles plages de la wilaya, sinon l'une des moins polluées. Elle n'enregistre aucun rejet de déchets toxiques et industriels aussi minime soit-il. Même le dernier échouage du navire l'a épargnée. Naturellement, par la grâce d'une séparation rocheuse, quatre plages ont vu le jour, les campeurs du centre baigneront dans la 3e du nom.La quatrième et dernière a été l'une des destinations privilégiées des familles cherchant la formule «vivons cachés pour vivre heureux» et préférant les feux de camps aux «gargotiers» des côtes surpeuplées. Même durant la période où le terrorisme battait son plein, plusieurs d'entre elles louaient des véhicules de transport en commun pour les transporter vers ce site encore vierge. C'est dire, aussi, que le désenclavement aurait été lancé il y a de cela quelques années. Guerbes a été toujours déchue à cause, notamment, de l'infructuosité ayant sanctionné les différentes tentatives de concession de plages, les privés l'ont toujours boudée. Pourtant, les instances compétentes ont fait le nécessaire pour rendre cette contrée plus attrayante.

Il n'y a qu'à voir l'état des routes pour s'en rendre compte, elles sont dans un état plus avantageux que celles de la commune de Skikda. Encore mieux, Guerbes n'est plus désenclavée, elle est accessible par Chetaïbi, de la wilaya de Annaba, et par les communes de la Marsa, de Ben Azzouz et, prochainement, à l'issue de la finalisation de la réfection de la route, Filfila. En conclusion, si Guerbes commence à sortir sa tête de l'eau, la commune dont elle dépend traîne une anomalie de taille, son appellation : Djendel-Saâdi-Mohammed. Nom composé de rocher en arabe et d'un martyr, l'un des plus jeunes (à l'age de 24 ans) tombé au champ d'honneur. Et c'est le fils de ce dernier, admis à l'APC dans le cadre du filet social depuis 1994, qui nous le rappelle, que «les plus hautes instances du pays rectifient cette bourde. Depuis 1985, nous n'avons cessé de dire qu'il faut choisir entre l'une des deux : Djendel ou Mohammed Saâdi pour baptiser cette commune».

Zaïd Zoheir

PORTES OUVERTES SUR LA GENDARMERIE NATIONALE À MILA

Une institution républicaine en pleine mutation

La maison de la culture de Mila a abrité durant les journées des 13,14 et 15 mai courant des journées portes ouvertes sur une institution républicaine qui connaît une réelle mutation, allant dans le sens d'une réadaptation à la nouvelle conjoncture du pays et aux profondes transformations vécues par toute la société. En effet, investissant les coins les plus reculés du pays pour le seul intérêt de la nation et du citoyen, la Gendarmerie nationale est en train de donner le meilleur exemple de communication et de travail fructueux de proximité ; cette politique a fait d'elle une institution respectée et bien considérée par la grande majorité de la population et surtout bien convoitée par beaucoup de jeunes. Fidèle à une tradition bien établie, la Gendarmerie nationale tient, chaque année à la même période, en signe d'ouverture envers le grand public, des journées portes ouvertes. Ces dernières ont été inaugurées par le wali de Mila qui était accompagné des autorités civiles et militaires. Après les allocutions d'usage, l'assistance très nombreuse qui a pris place dans la grande salle de spectacle a eu droit à une rétrospective filmée sur ce corps de sécurité, son instruction et sa formation, ses missions, ses démembrements et ses attributions.

Les présents ont assisté ensuite à la distribution d'une quinzaine de chaises roulantes pour les handicapés et des cadeaux pour les familles des victimes du terrorisme et des blessés de la décennie noire qui a ensanglanté le pays. Une riche exposition comprenant plusieurs stands a été érigée pour la circonstance à l'intention des nombreux visiteurs et pour l'occasion, un bilan chiffré comparatif des activités pour le premier trimestre des années 2008 et 2009. Ledit bilan fait ressortir une légère hausse des crimes et délits en général, du nombre de personnes arrêtées, de PV établis et du nombre d'accidents de la route durant ce premier trimestre de l'année en cours.

A. M'haïmoud

OUM-EL-BOUAGHI

Le défi d'un jeune médecin à Aïn-Beïda

Après un brillant cursus universitaire couronné par un diplôme de docteur en sciences médicales, il ne s'arrêta pas en si bon chemin puisque il opta pour une spécialisation en recherche médicale.

En effet, le jeune Berkane A. a décidé de surpasser toutes les contraintes et résister avec force et abnégation pour réaliser son objectif qui lui est cher : monter sa propre clinique. Après de longues années de sacrifices et moult pérégrinations, son objectif se réalisa.

Aujourd'hui, le jeune Amir est à la tête d'une clinique qui porte son nom et comportant plusieurs services : chirurgie générale, pédiatrique, urologie, maxillo-faciale, gynécologie obstétrique... Dotée d'équipements de dernière génération, cette clinique n'a rien à envier à celles d'outer-mer. Conçue dans une architecture moderne, cette clinique, qui vient renforcer le secteur de la santé, offre aussi des consultations spécialisées, des analyses médicales, des urgences ; cet établissement vient en complémentarité au secteur public.

A l'approche de la journée de l'étudiant, le docteur Amir est sollicité par notre journal pour un conseil à l'endroit des futurs cadres : «Je lance un appel à tous les cadres et particulièrement les futurs étudiants à s'imposer et rester ici pour servir leur pays, je leur demande d'exploiter toutes les opportunités que leur offre le pays.» Et de marteler : «Plusieurs organismes publics accompagnent les jeunes pour la réalisation de projets, il faut seulement oser.» Nous rappelons que le jeune Amir est détenteur de la deuxième place du concours africain de l'étudiant en médecine, ce qui lui a valu des offres alléchantes de pays européens et africains, des offres qui n'ont pu le convaincre à s'exiler et décida de s'installer ici afin de mettre ses capacités de chercheur en médecine au service de son pays.

Moussa Chtatha